

*Le Vent des Signes*

# TERRITOIRES D'OUTRE-VIE

ALBUM  
Valérian Guillaume







Au cabanon de Jean-Louis Lambert

## TERRITOIRES D'OUTRE-VIE

Anne Lefèvre

**Territoires d'Outre-Vie** est un projet poétique pluridisciplinaire expérimental immersif pluriel festif participatif convivial activé par des écrivain-e-s, performeur-e-s, créateur-e-s sonores, musicien-ne-s, réalisateur, graphiste.

Au cœur de ce projet, *l'envie de langues et de langages pour lancer des ponts et des pistes par-delà ce qui sépare et fait nuit*. Partager quoi nous bagarre. Expérimenter la porosité des frontières et des altérités. Passe-murailles la peur de nos différences. Mettre en lien nos singularités. Participer à des agirs réjouissants ensemble. Ajouter de la vie à la vie à travers le croisement des regards, le frottement des gestes et des langues, le trouble et l'exaltation de l'inconnu, la grâce de l'inédit. *Mettre en lumière le sublime enfoui en chacun-e*.

Ne rien convoquer de ce que l'on sait déjà, plonger entièrement dans l'inédit inouï. Le mystère de l'autre, ses étonnantes langues, ses manières d'être autrement... se les parler, s'en partager les échos, in fine se rencontrer autrement dans une attention libre les un-es aux autres.

On pourrait dire que Territoires d'Outre-Vie est une matrice protéiforme constituée d'autant de formes que de regards d'artistes et leurs rencontres avec les gens : lectures-performances, série de portraits, fanzine, livrets, concerts, films, vignettes sonores, installations performatives.

Désir et joie d'écrire ensemble une aventure puissante, régénératrice, dessillée.  
Désir de renouveler le souffle à la faveur d'écritures débridées et inventives, joyeuses.  
Quand tu regardes le ciel, tu regardes le noir ou tu regardes les étoiles ?

*Anne Lefèvre, à l'origine du projet et directrice de la scène Le Vent des Signes, assure la coordination artistique de Territoires d'Outre-Vie, contribue à son élaboration et à son développement avec les artistes et les partenaires (contenus, formes, réflexions dramaturgiques, performances).*

## ALBUM Valérian Guillaume

Avec *Album*, je cherche à capturer l'essence de l'être humain dans sa spontanéité et sa complexité, en créant une œuvre qui reflète la poésie cachée dans les instants éphémères de la vie. C'est une exploration de l'altérité, une célébration des nuances subtiles qui forment le tissu de nos existences, et une invitation à voir le monde et ses habitants sous un jour nouveau et poétique.



© œuvre d'Agnès Rosse





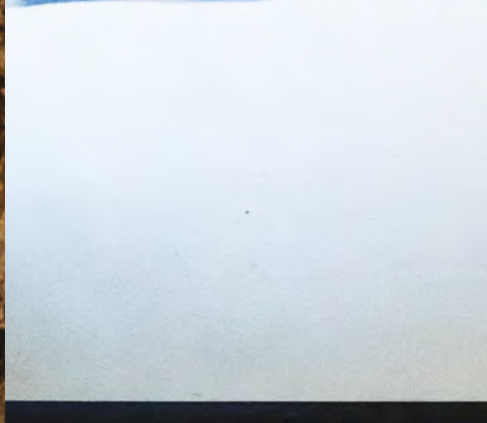
**JOËL  
COEFFIC**

# L'ANGE SAVAIT LES SECRETS DES LOUDES



Ici, Le Loud renaît. Le Loude de Kerkennah est une pièce d'histoire maritime sculptée par les mains de Joël et de ses compagnons. Autrefois, équilibrées sur l'eau par un fond plat et deux mâts effilés, ils traçaient leurs arabesques sur les côtes tunisiennes. Pendant longtemps ils ont porté le poids de l'histoire dans leur faible tirant d'eau. Ils allaient là où les gros bateaux ne pouvaient pas aller. Les Loudes autrefois très nombreux ont aujourd'hui disparu. Joël, lui, est venu ici au chantier en espérant. Il a tout appris par lui-même. Au début c'est-normal-les-mâts-trop-courts-les-mâts-trop-longs il a fallu que je me débrouille tout seul. Aujourd'hui les cheveux sont blancs et les voiles latines. Le bateau est devant nous. On le soigne comme une relique. Beaucoup de gens se déplacent pour le voir. Il a été baptisé : Le Loud sans « e ». On vient d'y peindre les lettres sur la coque. Elles sont fraîches mais elles ont des barbes. Le chien Max fuse. Il coupe le vent des arrières. Bouées cordes frises je t'entends pas, j'entends ce que je veux. Du Loud ne restait que le squelette : la mer mange tous ses bateaux. Restaurateur d'épave, enlumineur de coques, Joël s'est lancé dans l'aventure. Il a demandé de l'aide. Et, un jour, une ange du ciel est arrivée jusqu'ici. Souffle des voilures. Vision des étendues. L'ange a pris le train. Joël a été la chercher à la gare. Elle est venue donner un coup d'aile aux marins. L'ange savait les secrets des Loudes. Elle était malade mais elle ne voulait absolument pas que. En fait, elle savait très bien que. Elle disait que. Que. Y'a rien à dire. Joël l'a accompagné jusqu'à la fin. Et main sur la joue musique musique rame rame l'ange a fumé sa dernière cigarette, elle a accepté de devenir la marraine du Loud sans « e » et elle a replié ses ailes. Ce bateau c'est son rêve et quand il ira à la mer, un Ange se baignera. Aujourd'hui le bateau est quasiment fini mais il est sans papier. Joël espère que Le Loud sans « e » pourra naviguer bientôt. En attendant le jour où il pourra le libérer vers l'immensité, il met des nuages dans ses mots et garde le goût de Dieu.





**AGNÈS  
ROSSE**

**TOUT CE  
QU'AGNÈS  
N'A PAS  
OUBLIÉ**



Dans son antre, Agnès invente les mondes. C'est là que l'on trouverait les bobines, les rouleaux d'aluminium, les pastilles, les bassines, les journaux, les fixateurs, les drisses, les poulies, les osselets, les morceaux de miroirs, la poussière de craie, l'acétone, les pinceaux à poils durs, les pots de peinture couleur prune, les soldats de plomb, les colliers, les racines, les bourses, les anneaux, les bouchons, les demi-girafes, les coquilles, les tubes, les chenilles, les Gilles, les autres, l'été, l'automne, l'horizon, les chutes, les chaussons, l'abécédaire, les feutres, le pire scientifique, le mondial atlas, la ville qui sommeille, la paire, les croches et les cloches, des bouquets de double-décimètre, des passes-murailles, des plumes, le vieux goupil, des flacons remplis d'eau de rose, la grand-croix des bords, le bourdon des dimanches soirs, des grenouilles de lavabos, les cœurs vidés, l'Équateur, deux péninsules, des taureaux en plâtre, des insectes hélicoptères, les rubans de ruses, la ligne des Vosges et celle de Bangkok, les promesses de Jérôme Brille, les ciels laqués de John Turbigo, son plat préféré, les hameçons des cons, la musique d'en bas, les danses monopattes, Sjatebiards et Dominps, les dents grises des Lustucrux, les compilations de pousses, les manteaux en peau de zlon, la chasuble d'Erwann Perfide, les œufs au plat, le clown Bouteille, l'aspirateur des aspirants, les fracasses peintes, les empreintes des pompes, les moulages des louves, le mono-sourcil de Lisa Bristol, les cheveux blancs des jurys fâchés, les nids d'étoiles, les larmes sous le tapis, le dressing des fées, les écoutilles des rétifs, la cavalerie des mousses, le complet de Boris Descambrilles, le fromage de gouttière, la vitamine des copains, la meuleuse de l'adjutant, la tajine de poussin, le premier livre de la voisine, le carnet de route des détours, le chéquier du requin blanc, l'espace qui existe tout seul, un lot de dièses, les bas des comètes, le chausse-biche, le journal de demain soir, le glossaire d'échos, la gomme à chagrin, la courte échelle, les chauffebarques, les darmiers d'jeujeu, les douvegigots, le super iguane des Côtes, les reliefs des dodus, les pages des crustacées, les sucurs de moelles et de jarpes, la cime d'arbres trévenirs, le jardin des sourcils, les trisses et le revenir, l'étove sans dette, les petits dieux accroupis, la loutre mangeuse de veston, les brochets tubistes, la taupe barbelée, le sourire des revenants, le secret des lumières et tout ce qu'Agnès n'a pas oublié.





**PIERRE  
TILMAN**

# IL TRESSE DES MOTS À DES BRINDILLES



Pierre possède la plus grande table de Sète. Elle appartenait au tapissier. Quand il ne fut plus question de tapisser, la table est restée pour la poésie. Aujourd'hui, l'atelier est un grand volume blanc ouvert sur les ombres. Un chien en peluche surveille l'entrée. On l'a trouvé sur une poubelle, une copine est venue lui recoudre les oreilles. Les murs sont peuplés de mots en croix et de petits sujets silencieux qui se livrent bataille dans les coins. Il n'y en a pas un pour rattraper l'autre. Depuis la fenêtre, il fréquente un figuier qui nous fait salut de la branche. Derrière, dans la salle à côté, c'est toute sa vie. Peur bleue, domino, cheveux blancs, Scrabble, pions, clochettes, petits chevaux et vieux jouets. Les œuvres sont classées, les années aussi. Il y a de tout, du vieux du neuf. Le récent, le récent c'est la décennie mais y'a aussi des trucs très anciens qui ont trente ans. Pierre déploie son obsession. Il tresse des mots à des brindilles. Parce que c'est pas grand-chose, parce que c'est fragile, parce qu'on pourrait marcher dessus si on n'y fait pas attention. Moi je veux faire attention. Les brindilles ça vaut rien tu les ramasses les mots c'est pareil ça vaut rien et pareil tu les ramasses. C'est la richesse du pauvre. Voici mon panier. Ma récolte. Il est moissonneur de voix. Il fixe des figures. Chacun a sa place. Les fantassins. Les chars blindés. Les animaux. Les équilibristes. Les jardiniers. Les petits peuples battants. Les boulangères. Les plongeurs. Les baigneuses. Tout ça tout tout ça et un vieux passé par là-bas. Pierre a le visage de l'enfance constellé d'étoiles. Il ne sourit qu'avec les yeux. Et puis les mots les mots, ça coûte rien, c'est de la poésie ni rien.





# PATRICK THAMALET

# AVANT ÇA JAMAIS



Mais ça tangué ! À bord dans le ventre, on se fait les ressacs. Aujourd'hui le vent est coiffeur et décoiffeur. Où qu'il aille — boussole carte compas — Patrick se retrouvera. Entre 15 et 16, quelqu'un viendra pour la liaison. Mais on sait pas quand. Il surveille son téléphone. On ne sait jamais. Les chaussures sont accrochées au pont par les lacets pour ne pas que ça s'envole. Le bateau n'a pas une découpe classique. C'est voulu. Une salade express et des choses que l'on mange avec les doigts. Il a tout pris dans les dièses pour ne pas s'embêter de rien. Pas obligés de se parler tout le temps pour se connaître hein. La première fois, les pieds sur un voilier ça n'a été qu'à la retraite. Avant ça jamais. Il a été patient et maintenant il a la mer pour lui. Il s'évade, il emmène. Comme tout ce qu'il a fait dans la vie, il a appris la mer tout seul. Il a l'horizon dans les yeux et le bon sens. Là-dessous c'est sa planque et il est bien accompagné. Boiseries, enveloppes, bonsaï en pot, chapeaux, liseuse, sapin de Noël en plastique, serviettes de fête, guitare, balles, perroquet en bois, coupelle, beaux couteaux, bon courage, lampions, huile, sel, poivre, tout ce qu'il faut et tout un tas de je sais pas quoi. On parle de la rue Pascal, de la rue Montmorency, des travaux de l'époque, du goût des betteraves, des années passées au service de la voirie, de ceux qui habitent au-dessus de la pharmacie, de celui qui s'est fait opéré du dos et d'une autre mais à l'épaule. Tu sucres ou pas ? Le téléphone n'a toujours pas sonné. Ces gens-là qui nous bloquent c'est pénible. Il dort bien ici, il fait froid mais ce n'est pas le même froid qu'ailleurs. C'est son froid. J'y prends le meilleur ici. Remember souviens-toi ça veut dire se remembrer. Il se souvient. Le téléphone sonne. Allo oui bonjour vous êtes où dans dix minutes d'accord écoutez vous me rappelez quand vous serez devant la porte j'y suis pas mais quelqu'un viendra vous ouvrir dans dix minutes. Quelqu'un c'est son fils. La musique des oiseaux, les percussions des mâts. Et pendant ce temps regards rentrés. Entre nous du temps qui passe et le téléphone sonne. Patrick est navré. Oui il vient de m'appeler il arrive dans dix minutes non non je t'appellerai quand il m'aura rappelé le temps qu'il se gare et tout ça je vais pas te faire poireauter. Des livres silencieux nous regardent : Le Monde à peu près, Adieu Lolita !, Le Secret du typhon, Dans une cage en verre, Némésis, Tous les nœuds. Bourrasque. C'est une catastrophe tous ces gens ils se font la guerre ils se débranchent c'est affreux. Tout à l'heure il ira chercher des huîtres. Qu'est-ce que je peux dire de moi je sais pas. Il a des oreilles coquillages et des landes blanches sur son crâne. Le téléphone sonne. Bon j'y vais. Il me laisse le bateau.





# JEAN-LOUIS LAMBERT

## LES COPAINS, LES COPINES

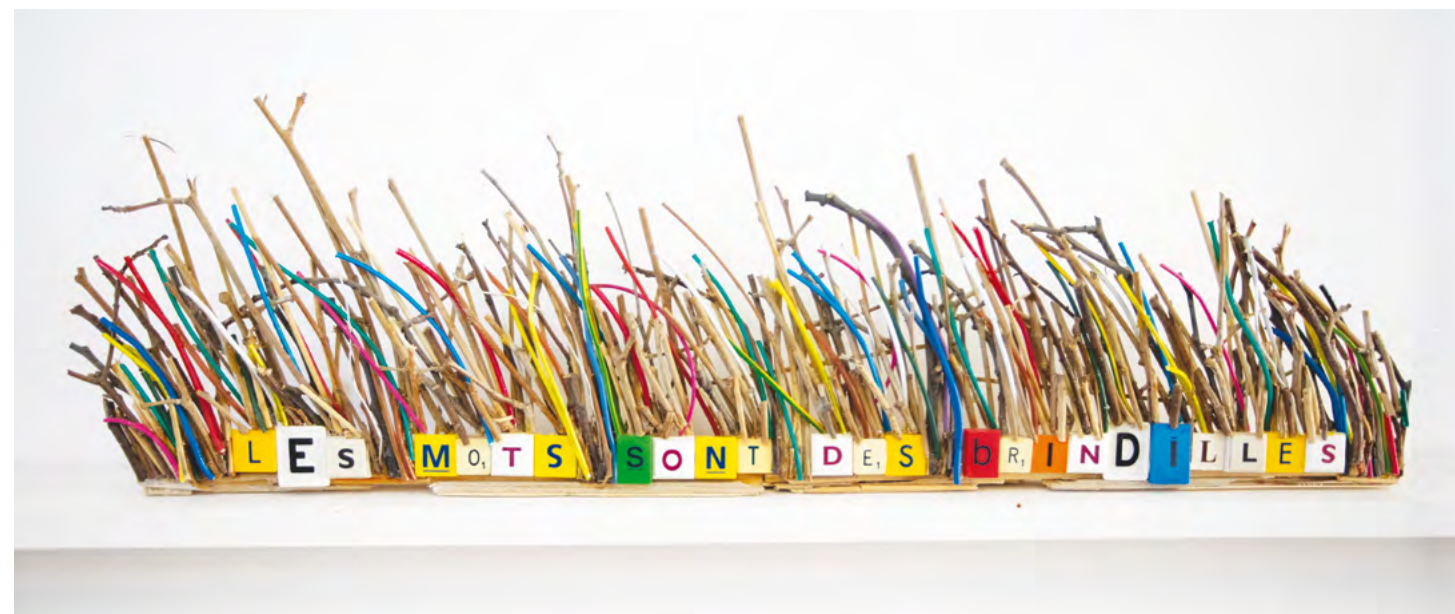


Jean-Louis veille. Personne d'autre que les copains ne monte ici. En bas, un bateau se prépare. La peinture n'est pas finie. Par la fenêtre qui donne sur l'étang, il y a un spectacle de lumières. Les travailleurs ne sont pas autorisés à dormir dans leurs mas. Les moules, ce n'est plus possible aujourd'hui. On les fait venir d'Espagne. Sept fois moins de charges là-bas. Ici, si t'as dix francs de moules, t'as dix francs de charges. Les moules ce n'est plus possible. Ou alors en famille et pas déclaré. Les grands mareyeurs ça travaille en famille sans ça vaut pas le coup. Tu sais ils font de la vente direct. S'ils font vingt tonnes sans intermédiaire ça vaut plus le coup que le double avec des intermédiaires. Toute la vie de Jean-Louis est ici et ce sont des souvenirs quand même. À fond les belles choses ! Le tourne-disque récidive. Le gros sel, du persil, une sculpture de sirène et une autre d'un monstre marin dont on ne retrouve plus le nom, des vases et des jarres, un scaphandrier décoratif, de belles nappes, des pages de tablature et des filets, un beau tapis, une machine à écrire, plusieurs photographies de gréements, de Marilyn et de Georges Brassens, une vingtaine d'affiches de films de l'âge d'or Hollywoodien, des cadres vides, et bien sûr, des instruments de musique. Jean-Louis lui c'est la guitare. Il fait des concerts, folk, contrebasse, batterie et violon. On fait les cons on s'amuse on se régale. Il chante le Georges mais pas que. Jean-Louis a des mains c'est des rames, le regard est au couchant et la douceur à l'enfance. Il dit que son téléphone est merdique et que les minots d'en bas ne font que des conneries. Il n'a rien contre les Bretons. Il parle surtout des copains des copines. De la pizza avec les copains, chez Mélo avec les copines, des concerts avec les copains, les sardines avec les copines, le copain d'à côté, la copine d'en bas, le copain grâce à qui lorsqu'il lui monte du poisson il redescend ici avec de la viande, l'été avec les copains, l'hiver avec les copains. Les copains. Les copines. Aujourd'hui il s'est arrêté à la Pointe Courte pêcher la daurade. Il n'a pas le droit d'aller en mer alors il y va avec le waders. L'eau elle lui vient jusque-là et ça caille. Une dizaine de daurades pas plus. Il parle aussi du petit pingouin. Celui-là dit que l'eau qui tombe chez lui vient d'en bas. Je n'ai jamais vu de l'eau prendre l'ascenseur moi. Petit pingouin, on l'appelait comme ça parce qu'il restait toute la journée dans l'eau. Bref, j'ai rien à raconter moi. Jean-Louis est parti prendre sa guitare. Quand il chante sa voix change. C'est beau et son fils nous regarde.





Au cabanon de Jean-Louis Lambert



© œuvre de Pierre Tilman

Ces portraits ont été écrits en 2023, à Sète, dans le cadre du projet **Territoires d'Outre-Vie** pensé par **Anne Lefèvre / Le Vent des Signes** (Toulouse).

**Valérien Guillaume** auteur  
**Loran Chourrau** photographe, graphiste

**Production** Le Vent des Signes  
**Avec le soutien** de DRAC Occitanie (Toulouse & Montpellier), Ville de Toulouse, Conseil Départemental de la Haute-Garonne, Région Occitanie, Chartreuse de Villeneuve lez Avignon – Centre national des écritures du spectacle.  
**En partenariat avec** i.PEICC (Montpellier), Voile latine de Sète et du bassin de Thau



